

Charente Libre

1914-1918

**Des élèves
écrivent l'Histoire**



ÉDITORIAL

Armel LE NY
a.leny@charentelibre.fr

Le fil renoué

Alors que les commémorations du 70^e anniversaire du Débarquement s'achèvent à peine, alors que nous avions déjà consacré un grand dossier au centenaire de la Grande Guerre le 11 novembre dernier, pourquoi encore un coup de projecteur sur la Guerre de 14 ?

Ce supplément est particulier. Il est presque entièrement réalisé à partir de travaux effectués par des écoliers et des collégiens charentais, qui ont répondu à l'appel à projets lancés par la presse quotidienne régionale: «Raconte-moi mon Histoire 14-18».

Quatre établissements charentais, trois collèges et une école primaire, y ont répondu. Pendant plusieurs mois, ces jeunes élèves, âgés de sept à quinze ans, ont questionné leurs familles, fouillé dans leurs greniers, fouiné aux archives départementales. Ils ont retrouvé des photos, des carnets militaires



- Dans le cadre du centenaire de la Première Guerre mondiale, la presse régionale d'écoliers et de collégiens d'Angoulême, Champniers, Saint-Amant-de-Boixe et

Lettres de collég

La classe Ulis (unités localisées pour l'inclusion scolaire) du collège Anatole-France d'Angoulême représentera la Charente au concours national «Raconte-moi mon Histoire: 14-18». Ces dix enfants en situation de handicap, âgés de 12 à 16 ans, intégrés dans l'Ulis dirigée par Régine Serres, ont réalisé un travail aussi émouvant que documenté. Ils ont fouillé aux archives départementales, enquêté dans le quartier, cherché sur internet. Pendant plusieurs mois, ce projet a servi de base à leurs cours de français, d'histoire et d'informatique. À partir de véritables photos d'époque, ils ont imaginé le personnage de Jean, commerçant dans leur quartier de L'Houmeau, père de trois enfants, parti sur le front dès août 1914. Ils se sont mis dans la peau de sa fille, de son épouse, de ses beaux-parents. Ils ont rédigé les lettres poignantes que voici.



Les collégiens se sont inspirés de cette photo d'époque pour imaginer Jeanne, l'un des enfants

Il est minuit.
Je n'arrive

des photos, des carnets militaires ou des médailles. Ils ont retracé la vie de ces aïeux, souvent des arrière-arrière grands-pères, dont ils ne soupçonnaient même pas l'existence. Ils ont mis un visage et un nom, parfois le même que le leur, sur ces 60.000 soldats qui, un funeste jour d'août 1914, durent quitter leur Charente pour aller faire la guerre aux Allemands. Ils étaient à peine plus vieux qu'eux. 13.000 n'en sont jamais revenus. Certains d'entre eux étaient déjà pères. Ils n'ont pas vu grandir ceux qui les relient à ces élèves de 2014. C'est ce fil qui est renoué à travers ce travail.

Un fil que le département de la Charente tient lui aussi à préserver. Fin août, le conseil général emmènera à Moislains, un village picard qui se souvient chaque année de leur sacrifice, les descendants des 800 soldats charentais qui sont morts là-bas, en une seule journée de terrible boucherie.

Le temps ne doit pas tout effacer. Surtout quand la tentation du nationalisme revient comme un démon chez les jeunes générations, quand les discours de haine trouvent à nouveau des oreilles complaisantes. C'était il y a cent ans. C'était il y a soixante-dix ans. Pour que ce soit: plus jamais.

Je n'arrive pas à dormir. Je pense à toi.

Mon cher époux, mon amour.

Comment vas-tu ? Je n'ai toujours pas reçu de lettre de toi. Je suis très inquiète.

Il est minuit, je n'arrive pas à dormir. Je pense à toi. Les enfants dorment. Je me demande si tu n'es pas blessé...

Ce matin je suis allée à la Poudrerie à vélo. Ils m'en ont prêté un, comme à tous les employés. Hélas, il pleuvait très très

fort. Heureusement, il y avait une salle de déshabillage pour faire sécher mon linge. Mes pieds sont en sang à cause des sabots que nous devons porter. J'y mets pourtant de la paille tressée à l'intérieur. On travaille près de 9 heures par jour. C'est difficile mais nous tenons. C'est notre effort de guerre à Angoulême.

Tous les mois, les ouvriers qui savent jouer d'un instrument de musique donnent un concert dans la cour de la Poudrerie. Samedi prochain, j'emmènerai Marceline avec moi, elle aime beaucoup la musique.

Enfin, c'est le printemps. La nature revit, comme nous. Les prés sont plein de primevères. La température remonte, le ciel est sans nuages, les plantes renaissent, et les oiseaux chantent à tue-tête. J'espère que sur le front, la pluie s'est arrêtée de tomber. Ici, nous sommes tous tristes de ton absence.

A L'Houmeau, les jeunes de plus de 16 ans comme Louis, ont été engagés à la papeterie de Bourgines. Ils fabriquent maintenant des pansements médicaux à base de fibres de bois et de coton, et des couvertures pour les soldats.

Il est une heure du matin et je dois te laisser pour dormir un peu. Je pense tendrement à toi.

Ta Rose qui t'aime.



ale organisait un concours avec les établissements scolaires ● Nous publions dans ces pages le résultat du travail
igre ● La classe Ulis du collège Anatole-France d'Angoulême représentera la Charente au concours national.

iens à un Poilu charentais



s de leur héros.

Repro CL

Angoulême, le jeudi 13 mars 1915

Cher Papa,

Aujourd'hui, c'est moi qui t'écris parce que maman travaille depuis quinze jours à la Poudrerie de Basseau et elle rentre tard à la maison. Maintenant, c'est moi qui emmène Jeanne à l'école le matin. Aujourd'hui, la maîtresse de Jeanne est malade. Je l'ai ramenée à la maison et nous sommes allées faire la lessive au bateau-lavoir sur les quais de L'Houmeau. Jeanne est cette année en CE2. C'est une grande.

Maintenant, je dois préparer le repas. Il reste du chou et des pommes de terre d'hier. Ce soir, je ferai un gâteau aux pommes si j'ai le temps. Je sais que maman et Jeanne aiment bien ça. Marceline aide toujours pépé Germain et mémé Honorine à la mercerie. Elle livre les clients à vélo. Pépé Germain lui a accroché une remorque derrière.

Hier, c'était l'anniversaire de Louis. Il a eu 16 ans. Il travaille lui aussi avec les grands-parents à la mercerie. Il déballe les cartons et les range. Nous sommes tous très fatigués le soir et on ne peut plus discuter tard. L'école de Jeanne a participé à une collecte d'argent. Ils ont eu 136,10 F. As-tu reçu un colis? Y avait-il quelques douceurs pour améliorer ton quotidien? Nous pensons très fort à toi. J'espère que tu seras rentré pour mes 14 ans le mois prochain.

Marie

Ma bien chère fille et mes biens chers tous,

Je suis tellement heureux d'avoir reçu ta lettre. Elle me réchauffe le cœur et c'est beaucoup pour moi. Tu sais, ici il fait très froid, il a neigé toute la nuit. Heureusement, grâce à votre collecte nous avons reçu un colis avec des écharpes, des gants et des bonnets. Il y avait même quelques paquets de biscuits ce qui nous permettra de combler notre faim. Car tu sais, ici, on nous donne une soupe très bizarre, mais nous ne nous plaignons pas car au moins on a quelque chose de chaud à manger. La vie est très dure mais au moins nous pouvons compter les uns sur les autres. Mon copain Théophile, qui travaille dans un moulin à L'Isle-d'Espagnac, est toujours là pour me remonter le moral en parlant de notre belle Charente. Pourtant, il y a deux jours, lors d'une attaque, il a eu un doigt coupé. Dommage, la guerre aurait pu être finie pour lui, mais c'était à la main gauche et il est droitier. D'ailleurs, Marie, est-ce que tu pourrais rendre visite à ses parents (lieu-dit chez Guos-Pibierre à L'Isle-d'Espagnac) pour leur dire qu'il va bien et qu'il pense à eux, car il ne sait pas écrire. Tu m'écris aussi que maman a pris un travail à la Poudrerie. Est-ce que ça veut dire que vous manquez d'argent ? Dis bien à Louis, qu'en tant que chef de famille, il doit travailler plus pour bien vous nourrir. Ma fille chérie, je ne crois pas que la guerre sera bientôt finie. Peut-être aurais-je une permission pour ton anniversaire. Je vous aime et je ne pense qu'à vous au milieu du tonnerre des canons. Embrasse fort ta maman, ton frère et ta petite sœur pour moi et dis à tes grands-parents que je leur écrirai dès que j'aurai récupéré du papier.

Votre Jean

Caporal 34^e d'Infanterie, 11^e compagnie.



“
Lors de
la semaine
sainte, on a
beaucoup prié
pour vous.

Angoulême, le 23 avril 1915

Cher Jean,

Quel soulagement d'avoir de vos nouvelles. Nous étions si inquiets. Marie était tellement déçue que vous n'ayez pas pu être parmi nous pour son anniversaire. Voici quelques nouvelles d'Angoulême. Jeanne a regardé avec sa maîtresse où se trouve Béthune. Les élèves ont placé un petit drapeau français sur les lieux de combats. Marie se prépare à aller rendre visite aux parents de Théophile, à L'Isle-d'Espagnac. Elle ira sûrement cet après-midi. Lors de la semaine sainte, on a beaucoup prié pour vous. Le jour de Pâques, on a mangé l'agneau, mais le cœur n'y était pas. À la mercerie, on nous a réquisitionné les rouleaux de draps et les bobines de fil pour envoyer au front et pour les hôpitaux. Le lycée Guez-de-Balzac accueille de nombreux blessés et malades. Ici aussi, la grippe espagnole a sévi. Le fils Tapont, le récupérateur de la rue de Paris, a été fait prisonnier. On dit qu'il est devenu fou. Louis en est très affecté, lui qui aimait tant traîner dans son atelier. Nous vous envoyons un colis, avec un gros morceau de lard, du tabac, des chaussettes et du papier pour vos lettres. Votre Rose est bien courageuse et les enfants nous aident beaucoup. Nous pensons très fort à vous, en espérant que vous rentrez vite et en bonne santé. Nous vous embrassons.

Honorine et Germain

Fabien Bénard et Dorian Barboteau, cousins et élèves en troisième au collège Eugène-Delacroix de Saint-Amant-de-Boixe ont reconstitué l'itinéraire de leur arrière-grand-père, jusqu'à sa mort dans un camp de prisonnier. Documents à l'appui.

Notre arrière-grand-père, mort pour la France

Jean Jacquet est né le 7 février 1889 en Charente à Vars. En 1904, il reçoit un ordre d'appel sous les drapeaux alors qu'il est âgé de 18 ans. Il part pour Angoulême avant pour y faire son service militaire de deux jours. Il se marie avec Marie Dupont en 1911. Ils eurent une fille nommée Renée Jacquet en 1912.

L'été 1914 alors que Jean Jacquet avait 25 ans, il travaillait dans ses champs avec sa femme. La petite famille vivait en paix, ils étaient très heureux mais ils ne se doutaient pas de toutes les atrocités qu'ils allaient subir. Le 2 août 1914, mobilisation générale de la France, et le 3 août 1914, la France entre en guerre contre l'Allemagne. L'Europe vient de basculer dans un nouveau monde d'horreurs les plus terribles.

Jean est mobilisé pour la guerre. Il doit partir en laissant derrière lui sa femme, ses parents, et sa jeune fille Renée qui aura 2 ans en septembre 1914. Il doit aussi laisser son travail d'agriculteur et ses terres. Ce sera sa jeune femme qui prendra sa place dans le champ, et qui devra faire face à l'absence de son mari.



1.350 hommes, pour la plupart disparus. En 1915 il est capturé par les Allemands puis emmené à Senne-lager, dans un camp de prisonniers de guerre en Allemagne. Il y restera plus d'un an.

Dans sa lettre aux siens, Jean Jacquet dit qu'il a reçu les colis et qu'il espère en recevoir d'autres. Il parle de sa famille, il leur demande de l'argent pour acheter du tabac, mais jamais il ne se plaint des conditions de vie dans le camp de prisonniers, il écrit qu'il est en bonne santé alors que son état est critique, il souffre de maladie du cerveau.

En 1917, Jean Jacquet est transféré au camp de Münster en Allemagne où il y passera la fin de la guerre et de sa vie. Dans ce camp, Jean Jacquet est accompagné d'un ami, nommé Eugène Collin, qui restera à ses côtés jusqu'à sa mort. Dans ce camp, il doit travailler dans une fabrique de sabots.

Durant son passage aux camps de Münster, il demande à sa famille de lui envoyer des colis comprenant de la nourriture (haricots en conserve, sucre, sel, sucre, etc.)

RECRUTEMENT	
<i>Jacquet Jean</i>	
CLASSE 1891.	
N° AU CONTRÔLE SPÉCIAL :	893
N° MATRICULE :	897
A M	
Jacquet Jean	
Vars	
Charente	
Le 21 avril 1904.	
Le Commandant de Recrutement,	
<i>Eugène Collin</i>	

ORDRE D'APPEL SOUS LES DRAPEAUX

à conserver par le destinataire
et à présenter à l'arrivée au corps.

RECRUTEMENT

CLASSE 1891.

N° AU CONTRÔLE SPÉCIAL : 893

N° MATRICULE : 897

A M

Jacquet Jean

Vars

Charente

Le 21 avril 1904.

Le Commandant de Recrutement,

Eugène Collin

Avis important pour l'homme. — Toute réclamation ou demande de renseignements doit être soumise à la Gendarmerie, sans retard, en présentant l'ordre d'appel.

L'ordre d'appel sous les drapeaux de Jean Jacquet. Ci-dessous à droite, la lettre de son camarade Eugène Collin annonçant son



laisser son travail d'agriculteur et ses terres. Ce sera sa jeune femme qui prendra sa place dans les champs pendant son absence.

Il part pour Angoulême où se trouve le regroupement, il est affecté au 307^e régiment d'infanterie.

Jean Jacquet part pour le front. Il y passe plusieurs mois dans les tranchées, avec des conditions de vie très difficile. En fin d'année 1914, il eut une permission. Il retourna chez lui pendant quelques jours. Il était loin de se douter que c'était la dernière fois qu'il voyait sa femme et sa fille. De retour sur le front, il participe à plusieurs batailles dont Somain, Brebières, Douai, Montigny, Lallaing, Bertincourt. Le 307^e régiment perd dans ces batailles

mande à sa famille de lui envoyer des colis comprenant de la nourriture (haricots en conserve, sucre, café et de l'argent) car la nourriture du camp, où ils mangent beaucoup de pâtes, le dégoûte.

Le 26 janvier 1918, Jean Jaquet décède suite à de violents maux de tête, (maintenant nous pouvons diagnostiquer qu'il était atteint d'une tumeur au cerveau). C'est Eugène Collin qui annonce, par une lettre, le décès de son ami à la famille.

Fabien BÉNARD

Dorian BARBOTEAU

Collège de Saint-Amant-de-Boixe

Avec l'aide des enseignants

M. Larret et M^{me} Gallais



Avec ses amis du même camp de prisonniers (Jean Jacquet, deuxième en bas en partant de la gauche).

Repro CL



Les élèves de CM1 et de CM2 d'Aigre autour de «leur» Poilu.

Les élèves de la classe de CM1/CM2 de l'école d'Aigre d'Ebréon, sous la direction de leur professeur, Olivier

Emile Duverger, Poilu

Emile Duverger est né en 1875. Il était cultivateur à Ebréon. En 1914, il doit partir pour faire la guerre. Chaque jour, il note dans des petits carnets ce qu'il vit, ce qu'il ressent.

Après la mobilisation du 2 août, il quitte la Charente en direction de Paris. Il profite de son séjour en région parisienne pour découvrir le château de Versailles. Mais le 9 octobre, il s'en va en train jusqu'à Cherbourg, puis il embarque sur «La Lorraine». C'est le premier navire qu'il voit de sa vie. À Dunkerque, il reprend le train pour se rendre en Belgique où il va oublier l'insouciance et les «découvertes touristiques» des premiers mois.

Le 14 octobre, Emile Duverger ar-

rive à Poperinge. Le jour, il creuse des tranchées, et la nuit, il monte la garde. Il entend le crépitement de la fusillade. Il rencontre des soldats belges, arabes, sénégalais, zouaves. La guerre est vraiment mondiale !

En novembre, il va se battre dans les tranchées au bord de l'Yser.

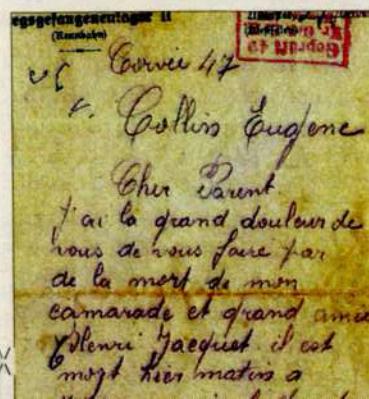
“

Il faut oublier pour le moment les morts pour reconforter les vivants.



à sa famille.

Repro CL



La classe de CE2 de Valérie Vigier, à l'école du Puy-de-Nelle, à Champniers, a retrouvé la trace de deux poilus, à partir des livrets militaires rapportés par deux élèves.

François Puydoyeux, deux guerres au compteur

Monsieur François Puydoyeux est né le 10 juin 1891 à Saint-Romain/Saint-Clément, près de Thiviers en Dordogne (24). Ses parents étaient métayers, cultivateurs non propriétaires.

Il était le deuxième d'une fratrie de 6 enfants: 4 filles et 2 garçons.

Il a été reçu au Certificat de fin d'études à 12 ans et il était premier du canton.

Il jouait du violon avec son père et son frère dans les fêtes de la région.

A 20 ans, en 1911, il part faire son service militaire à Brive au 20^e régiment de Dragons, dans le 4^e escadron, sous le numéro matricule 1673 au grade de 2^e classe.

Il termine son instruction le 1^{er} octobre 1913 mais il est mobilisable dès le mois de mars 1913.

Il revient chez lui pendant un an. Mais il est appelé pour partir sur le front le 2 août 1914. Il part avec son frère. Ils partent 4 ans.

Il revient gazé (ypérite).

Son frère revient blessé et il décédera de ses blessures en 1929.

François souffrira d'emphysème pulmonaire toute sa vie.

Il reçoit la croix de guerre.

Après la guerre, François entre aux chemins de fer. Il est nommé à Paris où il se marie en 1919. Il aura 4 enfants: André, Marie-Louise, Paul, Justine.

Puis, il travaille à Périgueux où il vit jusqu'en 1933.

Le 27 juin 1930, son épouse meurt. François



Les enfants ont réuni de nombreux documents, dont les livrets militaires des deux soldats.

Repro CL

reste seul avec ses 4 enfants.

Sa sœur Eugénie qui a 24 ans vient vivre chez lui pour l'aider et elle restera jusqu'à la mort de François.

En 1939, il est réquisitionné. Il repart faire la guerre.

Il sera blessé pendant un bombardement à Châteauroux en juin 1940. Il reçoit un éclat

d'obus dans le foie. Les médecins ne savent pas s'il guérira.

Finalement, il vivra avec ce morceau d'obus en lui. Il reçoit la croix de guerre.

Il prendra sa retraite à 55 ans.

Il travaille quelques mois à l'arsenal de Limoges où il fait des jardins.

Il meurt le 28 août 1976 à 85 ans.

6/venu à la guerre. C'est
 le matin hier matin à
 7 heures moins le quart.
 Il ne fait pas une heure que
 je suis dans une tente. Je
 n'ai pas pu me faire prendre
 par une tente parole. La
 mort a été instantanée.
 Je suis devenu moi-même.
 Il souffrait de la mort
 de même.
 Je termine chez parents.
 Je suis énervé de mon cher
 camarade. Je veux
 embrasser bien fort et
 longtemps notre fils et
 fils.
 Colling Eugène



re, ont fait le portrait d'un poilu de la commune de Bourchenin.

Ilu et centenaire

Emile Duverger découvre l'atrocité de la guerre. Dans le carnet, on écriture devient tremblante : lendemain des terribles batailles.

Le 20 février 1915, il a un poste de brancardier. «On n'entend plus le ratal», note-t-il, mais les moments de tranquillité sont souvent suivis de mauvaises nouvelles et il assiste à la mort de plusieurs de ses voisins d'Aigre, Villejésus...ourtant il écrit : «C'est la guerre. Il faut oublier pour le moment les morts pour réconforter les vivants».

Le 20 avril, il quitte la Belgique pour aller dans l'Aisne. Ici aussi, la guerre est horrible : les balles affluent au-dessus de la tête des soldats... Il pense beaucoup à sa famille : «Je prie la providence de

nous épargner et de nous réunir tous encore une fois. Il me semble qu'on sera plus heureux d'un bonheur qu'on ne connaît pas». Emile Duverger s'ennuie de cette vie qui ne lui plaît guère. Il se sent parqué comme une bête. Il est en colère : «Maudite soit la guerre qui cause tant de malheurs et de deuils».

En juin 1916, son poste de brancardier est supprimé. Il retourne comme simple soldat dans les tranchées.

En décembre, il part vers la Champagne, puis en mai 1917, il rejoint la région de Verdun. Les combats sont violents.

Après la fin de la guerre, Émile Duverger peut enfin retourner à Ebréon où il vit jusqu'à l'âge de 100 ans.

Puis, il travaille à Périgueux où il vit jusqu'en 1933.
Le 27 juin 1930, son épouse meurt. François

guerre.
Il sera blessé pendant un bombardement à Châteauroux en juin 1940. Il reçoit un éclat

Il travaille quelques mois à l'arsenal de Limoges où il fait des jardins.
Il meurt le 28 août 1976 à 85 ans.

Florentin Brice-Scaliger paysan devenu soldat

Monsieur Florentin Brice-Scaliger est né le 17 octobre 1883 à Moulidars, près d'Hiersac. Il était le fils de Jean et de Juliette. Il a trois sœurs. Il était cultivateur. A 20 ans, en 1903, il part faire son service militaire à Angoulême, au 107^e régiment d'infanterie, sous le numéro de matricule 1013, au grade de 1^e classe.

Il termine son instruction en 1905 mais il est mobilisable dès 1907. Il revient chez lui pendant 7 ans. Il

travaille à la propriété agricole de ses parents où on cultive des céréales et du vin. Il se marie avec Andréa le 22 septembre 1909. Ils auront une fille, Lisa.

Mais il est appelé pour partir sur le front le 2 août 1914. Il part pendant 4 ans.

Il écrit ceci le 1^{er} septembre 1914 : «Chers amis, je pars ce matin lundi à six heures en bonne santé.»

Il envoie une carte postale militaire :

«Chère femme, chers parents, je

suis en bonne santé, bonjour à tous et je vous embrasse bien fort.»

Il envoie une carte de l'hôpital car il souffre de rhumatismes articulaires : «Ça ne va pas plus mal depuis ma dernière lettre. Soyez sans inquiétude. J'écrirai dès mon arrivée à destination. Bonjour à tous. Il rentre chez lui à la fin de la guerre. Il n'est plus mobilisable. Il ne participera pas à la Deuxième Guerre mondiale. Il restera agriculteur. Il meurt le 22 janvier 1970.



Petite pause pour Florentin Brice-Scaliger avec ses camarades avant le front.

Repro CL

Bataille de Moislains: la mémoire à vif des descendants charentais

Pour le centenaire, les descendants des victimes charentaises de la bataille de Moislains ont été contactés par le conseil général pour participer aux cérémonies, fin août. 600 soldats avaient trouvé la mort dans ce village de la Somme.

Laurence GUYON
l.guyon@charentelibre.fr

« Ils ont quitté la Charente le 6 août. A Arras, on les a habillés avec le fameux pantalon rouge garance, la tunique bleue, une casquette, et des godillots en cuir raide. Et on les a envoyés à la mort», raconte Yves Filloux, de Champniers, petit-fils de l'un des soldats victimes de la bataille de Moislains, le 28 août 1914. Une boucherie au cours de laquelle 600 hommes, en quasi-totalité Charentais, ont laissé la vie. Chaque année, le vil-



“

Les Français ne connaissent que Verdun. Moislains, c'est notre bataille à nous, les Charentais.

Charentais» est inauguré, tout près du champ de bataille. A cette époque, le travail d'identification ne fait que commencer. En 1935, la veuve de Léon Guillaud est appelée dans la Somme pour l'exhumation du corps de son mari. «Elle l'a reconnu à ses chaussures, achetées à la foire de Rouillac et aux trois louis d'or cousus dans la doublure de son képi», raconte Jean-Pierre Marchive.

Dans le coin, tout le monde connaît l'histoire de ces Charentais. Chaque année, une commémoration est organisée, le dernier dimanche d'août, à Moislains. Paradoxalement, les Charentais sont de plus en plus nombreux à s'y rendre. Parce que beaucoup ont découvert tardivement le rôle de leurs aïeux dans cette bataille oubliée.

Jocelyne Ploquin n'a appris cette histoire qu'en se plongeant dans la généalogie familiale. En 2002,

